

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

**SESSION 2016**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**SÉRIE L**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 3**

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.**

**L'usage des calculatrices est interdit.**

**Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.**

**Objet d'étude : Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours.**

Le sujet comprend :

**Texte A : Blaise Cendrars, *La Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France*, 1913 (extrait)**

**Texte B : Jean Follain, *Usage du Temps*, 1941, « Vie urbaine », (extrait)**

**Texte C : Léopold Sédar Senghor, *Ethiopiennes*, 1956, « A New York », (extrait)**

**Texte D : Jacques Réda, *Amen*, 1968, « Hauteurs de Belleville »**

**Texte A : Blaise Cendrars, *La Prose du Transsibérien<sup>1</sup> et de la Petite Jeanne de France, 1913***

*dédiée aux musiciens*

En ce temps-là j'étais en mon adolescence  
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance  
J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance  
J'étais à Moscou dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares  
5 Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours  
Car mon adolescence était si ardente et si folle  
Que mon cœur, tour à tour, brûlait comme le temple d'Éphèse<sup>2</sup> ou comme la Place  
Rouge de Moscou quand le soleil se couche.  
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.  
Et j'étais déjà si mauvais poète  
10 Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.

Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare<sup>3</sup>  
Croustillé d'or,  
Avec les grandes amandes des cathédrales toutes blanches  
Et l'or mielleux des cloches...  
15 Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode<sup>4</sup>  
J'avais soif  
Et je déchiffrais des caractères cunéiformes<sup>5</sup>  
Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place  
Et mes mains s'envolaient aussi avec des bruissements d'albatros  
20 Et ceci, c'était les dernières réminiscences<sup>6</sup>  
Du dernier jour  
Du tout dernier voyage  
Et de la mer.  
Pourtant, j'étais fort mauvais poète.  
25 Je ne savais pas aller jusqu'au bout.  
J'avais faim  
[...]

---

<sup>1</sup> Transsibérien : train qui traverse la Russie.

<sup>2</sup> temple d'Éphèse : temple situé dans l'actuelle Turquie, qui fut incendié dans l'Antiquité.

<sup>3</sup> Tartare : qui se rapporte à un peuple de la Russie.

<sup>4</sup> Novgorode : ville du Nord Ouest de la Russie.

<sup>5</sup> caractères cunéiformes : système d'écriture très ancien.

<sup>6</sup> réminiscences : souvenirs qui remontent à la conscience.

**Texte B : Jean Follain, *Usage du Temps*, 1941 , « Vie urbaine » (extrait)**

[...]

C'était une occupation douce et mélancolique que de suivre, pour voir où ils allaient, les passants, de suivre la forme blême jusque sous un porche où elle s'engouffrait, jusqu'à la porte crevassée, couverte de fientes d'insectes et d'oiseaux.

5 C'était une occupation douce que de s'arrêter devant les petites épiceries sombres, éclairées le soir de reflets rouges irradiant d'une arrière-boutique où flambait un feu.

10 Fantomatiquement apparaît la ville où s'alignent à distance égale des réverbères, la ville où les jeunes demoiselles s'écoutent ; la petite ville où l'on compte, où l'on fait mesurer à dix reprises à la vendeuse qui rêve la carpette de jonc. Il faut qu'elle mesure, la vendeuse toute chavirée d'amour avec les lèvres fiévreuses à la pensée du scandale que fera sa grossesse encore neuve.

**Texte C : Léopold Sédar Senghor, *Éthiopiennes*, 1956, « À New York »**

Â NEW YORK

*(pour un orchestre de jazz : solo de trompette)*

New York ! D'abord j'ai été confondu par ta beauté, ces grandes filles d'or aux  
jambes longues  
Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton sourire de givre  
Si timide. Et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel  
5 Levant des yeux de chouette parmi l'éclipse du soleil.  
Sulfureuse<sup>1</sup> ta lumière et les fûts<sup>2</sup> livides, dont les têtes foudroient le ciel  
Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs muscles d'acier et leur peau patinée  
de pierres.  
Mais quinze jours sur les trottoirs chauves de Manhattan<sup>3</sup>  
10 – C'est au bout de la troisième semaine que vous saisit la fièvre en un bond de  
jaguar  
Quinze jours sans un puits ni pâturage, tous les oiseaux de l'air  
Tombant soudain et morts sous les hautes cendres des terrasses.  
Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche  
15 Pas un sein maternel, des jambes de nylon. Des jambes et des seins sans sueur ni  
odeur.  
Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des cœurs artificiels payés en  
monnaie forte  
Et pas un livre où lire la sagesse. La palette du peintre fleurit des cristaux de corail.  
20 Nuits d'insomnie ô nuits de Manhattan ! si agitées de feux follets, tandis que les  
klaxons hurlent des heures vides  
Et que les eaux obscures charrient des amours hygiéniques, tels des fleuves en crue  
des cadavres d'enfants.  
[...]

---

<sup>1</sup> sulfureuse : qui contient du soufre, traditionnellement associé à l'Enfer.

<sup>2</sup> fût : partie centrale d'une colonne ou d'un tronc.

<sup>3</sup> Manhattan : quartier central de New York.

**Texte D : Jacques Réda, *Amen*, 1968 , « Hauteurs de Belleville »<sup>1</sup>**

HAUTEURS DE BELLEVILLE

Ayant suivi ce long retroussement d'averses,  
Espérons-nous quelque chose comme un sommet  
Au détour des rues qui montaient  
En lentes spirales de vent, de paroles et de pluies ?  
5 Déjà les pauvres maisons semblaient détachées de la vie ;  
Elles flottaient contre le ciel, tenant encore à la colline  
Par des couloirs, ces impasses obliques, ces jardinets  
Où nous allions la tête un peu courbée, sous les nuages  
En troupeaux de gros animaux très doux qui descendaient  
10 Mollement se rouler dans l'herbe au pied des palissades  
Et chercher en soufflant la tiédeur de nos genoux.  
Nos doigts, nos bouches s'approchaient sans réduire l'espace  
Entre nous déployé comme l'aire d'un vieux naufrage  
Après l'inventaire du vent qui s'était radouci,  
15 Touchait encore des volets, des mousses, des rouages  
Et des copeaux de ciel au fond des ateliers rompus ;  
Frôlait dans l'escalier où s'était embusquée la nuit  
L'ourlet déchiré d'une robe, un cœur sans cicatrice.

---

<sup>1</sup> Belleville est un quartier populaire de Paris, construit sur une colline, où l'on trouvait de nombreux ateliers d'artisans.

## ÉCRITURE

**I. Après avoir lu les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :**

Quelles émotions la ville suscite-t-elle chez les différents poètes du corpus ?

**II. Vous traiterez ensuite au choix l'un des sujets suivants (16 points) :**

**1. Commentaire :**

Vous ferez le commentaire du poème de Blaise Cendrars (texte A).

**2. Dissertation :**

La poésie vise-t-elle seulement à célébrer les hommes et le monde ?

Vous répondrez à cette question en un développement structuré, en vous appuyant sur les textes du corpus et sur ceux étudiés pendant l'année. Vous pouvez aussi faire appel à vos connaissances et lectures personnelles.

**3. Invention :**

Vous êtes chargé(e) de prononcer un discours pour l'inauguration de la semaine de la poésie. Vous y affirmerez que les poèmes peuvent trouver leur matière dans les sujets les plus ordinaires.

Vous illustrerez votre réflexion d'exemples tirés de vos lectures et de votre culture personnelle.

Votre texte comportera 60 lignes au minimum.